

«Serait-elle entre la tyrannie et la liberté ? Il est vrai qu'en plusieurs pays, par suite de l'affaiblissement du pouvoir spirituel, et par d'autres causes qui ont réuni dans la main d'un seul toute la direction sociale, les grands intérêts de l'homme qui sont la religion, la propriété, la justice, n'y ont pas de suffisantes garanties ; et l'on peut concevoir que le malaise qui en résulte porte naturellement l'esprit des citoyens à désirer des changemens. Toutefois ce n'est pas là qu'est la cause du trouble universel, et je vous en donnerai une preuve qui me paraît décisive, c'est que dans les pays mêmes où la liberté civile et religieuse est pour ainsi dire sans bornes, en Belgique, par exemple, la lutte continue entre les intelligences aussi bien qu'entre les volontés.

«Mais où donc est la guerre ? peut-être entre les idées. J'entends ici par idées des points particuliers de doctrine, et vous savez bien, mon cher ami, qu'il n'existe en Europe aucune polémique sur des idées. Les écrivains font des romans et des drames ; les journalistes écrivent des articles contre ou pour tous les ministères possibles : mais personne ne s'occupe d'idées.

«La guerre est plus haut que les idées, plus haut que les rois, plus haut que les peuples, entre les deux formes mêmes de l'intelligence humaine, la foi devenue par l'Eglise une puissance, et la raison devenue également une puissance qui a ses chefs, ses assemblées, ses chaires, ses sacrements. La guerre existe entre la puissance catholique et la puissance rationaliste, toute deux aussi anciennes que le monde, mais qui se le disputent aujourd'hui sur une échelle plus vaste, parce que toutes deux sont parvenues à un point de force interne et extérieure qui ne permet plus les combats de détail et d'avant-garde, et qui veut une solution.

«Or, le principe du rationalisme est la concentration du genre humain en lui-même et son association exclusive avec la matière, les conséquences qu'il a déjà produites sont un affaiblissement de l'autorité spirituelle en Europe, et en même temps la destruction des bases de l'autorité civile qui ne se soutient presque plus nulle part que par un état militaire écrasant ; enfin son action est un mouvement qui pousse les générations dans la voie de l'orgueil et des sens, où trouvant la nature trop peu féconde et la société trop étroite, elles appellent à leur secours les révolutions contre cette double honte.»

«Combien de nobles esprits ont succombé sous le rationalisme dans ces derniers temps ! Pleurons ces illustres victimes, ces chastes du vrai, qui ont quitté les échels divins pour ceux du temps, et qui croient prophétiser encore parce que, mieux que personne, ils redisent au lendemain le bruit de la veille !

«La puissance catholique et la puissance rationaliste se partagent donc les hommes dans tous les rangs de la société, selon la parole de l'Evangile : *Deux hommes seront dans un même champ, l'un sera pris et l'autre laissé. Deux femmes moudront à la même meule, l'une sera prise et l'autre laissée* ; il y a des rois catholiques et des rois rationalistes, des ministres catholiques et des ministres rationalistes, de grands seigneurs catholiques et de grands seigneurs rationalistes, des bourgeois catholiques et des bourgeois rationalistes, sans qu'aucune règle fixe rende raison du parti embrassé par chacun. On remarque même des anomalies singulières. Ainsi un assez grand nombre de saint-simoniens sont devenus des enfans très-soumis à l'Eglise, tandis que la foi s'est retirée d'hommes qui penchaient vers la vérité par eux-mêmes ou par